Corrigé – Brevet 2017 – français (rédaction) – Polynésie (remplacement)

Sujet d'imagination : vivre une catastrophe naturelle, Sujet de réflexion : un discours à l'ONU pour sauver la planète

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet A – Sujet d'imagination : vivre une catastrophe naturelle *(20 pts)*

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : un récit, écrit à la **première personne** (« vous vous retrouviez », « vos réactions ») : tu es le narrateur et le personnage principal, comme le narrateur de Didier Daeninckx dans le texte de la première partie.
- **Ce qui est exigé** : une catastrophe naturelle (tempête, cyclone, inondation, séisme, éruption volcanique, tsunami…) racontée « du début jusqu'à la fin », donc dans l'ordre chronologique : les signes annonciateurs, le déchaînement, l'accalmie ; puis **ses conséquences** (dégâts, victimes, paysage transformé) et **tes réactions** (peur, gestes, pensées, émotions après coup).
- **Temps** : récit au passé (passé simple et imparfait, ou passé composé et imparfait), sans mélanger les systèmes.
- **Longueur** : « au moins deux pages ».
- **Critères de réussite** : des descriptions qui font appel aux sens (bruits, images, sensations), des figures de style réinvesties du texte (comparaisons, personnifications), l'expression des sentiments, une progression claire avec des indicateurs de temps.
- **Hors-sujets à éviter** : une catastrophe qui n'est pas naturelle (attentat, accident industriel) ; un simple bulletin d'information à la troisième personne ; oublier les conséquences ou les réactions ; une fin invraisemblable (super-héros).

Plan / brouillon

- Situation initiale : soirée calme dans la maison familiale sur l'île, alerte cyclonique, préparatifs.
- Montée du danger : le vent forcit, la pluie, la nuit, l'électricité coupée.
- Point culminant : le toit de la véranda arraché, l'arbre qui tombe, la peur, la famille réfugiée dans la salle de bains.
- Fin du cyclone : le silence, le petit matin.
- Conséquences : paysage dévasté, maisons sans toit, solidarité des voisins.
- Réactions et bilan : peur, puis gratitude et réflexion sur la fragilité de l'homme.

Rédaction modèle

> Ce soir-là, rien ne laissait deviner ce qui allait arriver. Le ciel avait pris une étrange couleur cuivrée et la mer, d'ordinaire si bavarde au pied de notre maison, s'était tue. Pourtant, depuis deux jours, la radio répétait le même message : un cyclone approchait de notre île. Avec mon père, j'avais cloué des planches devant les fenêtres, rentré les chaises du jardin et rempli des bidons d'eau. Je faisais tout cela en plaisantant, persuadé que, comme souvent, la menace passerait au large.
>
> Vers vingt-deux heures, les premières rafales firent trembler les volets. Le vent sifflait sous la porte comme un animal qui cherche à entrer. Puis la pluie arriva, non pas en gouttes, mais en paquets d'eau que le vent projetait horizontalement contre les murs. Soudain, la lumière s'éteignit. Dans le noir, je n'entendais plus que ce grondement continu, semblable au passage d'un train qui ne finirait jamais. Ma petite sœur se blottit contre moi ; je sentais son cœur battre aussi vite que le mien.

> Vers minuit, un craquement terrible nous fit sursauter. Le toit de la véranda venait d'être arraché d'un seul coup, et les tôles, emportées par le vent, allaient frapper les cocotiers avec un bruit de tonnerre. Ma mère nous ordonna de nous réfugier dans la salle de bains, la seule pièce sans fenêtre. Nous restâmes là, tous les quatre, serrés sur le carrelage, à la lueur d'une lampe de poche. J'avais l'impression que la maison entière respirait, se tordait, prête à s'envoler. Je n'avais jamais eu aussi peur de ma vie. Je pensais à mes amis, à nos voisins âgés, et je me sentais terriblement petit face à cette colère du ciel.
>
> Puis, vers quatre heures du matin, le vacarme diminua peu à peu. Un silence étrange, presque inquiétant, s'installa. Quand le jour se leva, nous osâmes enfin sortir.
>
> Le spectacle me serra la gorge. Notre jardin n'existait plus : le grand manguier, que mon grand-père avait planté, gisait en travers du chemin, ses racines dressées vers le ciel comme des bras suppliants. Des tôles tordues, des branches, des vêtements arrachés aux étendoirs jonchaient la route. Plusieurs maisons du quartier avaient perdu leur toit, et le petit port n'était plus qu'un amas de bateaux renversés. Par chance, personne n'avait été blessé dans notre rue.
>
> Très vite, pourtant, la vie reprit le dessus. Les voisins sortirent un à un, les yeux cernés, et sans même se concerter, tout le monde se mit au travail. Nous dégageâmes la route à la machette, nous partageâmes l'eau des bidons et le riz de nos réserves, nous aidâmes la vieille Mme Teriierooiterai à bâcher sa chambre. Je découvrais une solidarité que je n'avais jamais vue.
>
> Le soir, épuisé, assis sur les marches de notre maison blessée, je regardais la mer redevenue calme comme si rien ne s'était passé. J'avais compris, cette nuit-là, que la nature peut tout reprendre en quelques heures, et que nos maisons, nos projets, nos certitudes sont bien fragiles. Mais j'avais aussi appris que, face à la catastrophe, les hommes savent se tenir debout, ensemble.

> 💡 **Astuce.** Réutilise les procédés du texte de Didier Daeninckx : une perception par les sens (bruits puis images), des comparaisons et des personnifications de la nature. Le correcteur apprécie que tu réinvestisses ce que tu as étudié dans la première partie.

Sujet B – Sujet de réflexion : un discours à l'ONU pour sauver la planète *(20 pts)*

Analyse de la consigne

- **Type de texte** : un **discours argumentatif**, prononcé à la première personne par un scientifique de renommée mondiale devant les représentants des États à l'ONU. Il faut donc marquer l'oral : formules d'adresse (« Mesdames et Messieurs les représentants »), interpellations, questions rhétoriques, « nous » qui rassemble.
- **Deux temps obligatoires** : 1) **sensibiliser** en exposant les problèmes actuels liés au réchauffement climatique et leurs conséquences ; 2) **convaincre** les gouvernements d'agir en proposant des actions précises qui répondent aux problèmes exposés.
- **Critères de réussite** : un développement « argumenté et organisé » (introduction, parties marquées par des connecteurs, conclusion), des exemples précis et exacts, un ton à la fois sérieux, alarmant et mobilisateur, une correspondance claire entre les problèmes et les solutions.
- **Longueur** : « au moins deux pages ».
- **Hors-sujets à éviter** : un article ou une dissertation sans destinataire ; parler de pollution en général sans lien avec le climat ; des actions vagues (« il faut faire attention à la planète ») ; oublier l'une des deux parties.

Plan / brouillon

- Introduction : adresse à l'auditoire, présentation de l'orateur, enjeu (urgence).
- Partie 1, les problèmes : hausse des températures liée aux gaz à effet de serre ; fonte des glaces et montée des océans (îles menacées) ; phénomènes extrêmes, coraux, réfugiés climatiques.

- Partie 2, les actions : réduire les émissions (sortir du charbon, énergies renouvelables, transports) ; protéger les forêts et les océans ; aider les pays vulnérables et éduquer.
- Conclusion : appel solennel à agir maintenant.

Rédaction modèle

> Mesdames et Messieurs les représentants des nations, je vous remercie de m'accueillir dans cette assemblée. Depuis trente ans, j'étudie le climat de notre planète. Je ne suis pas venu vous présenter une hypothèse, mais un constat, et je vous demande de l'écouter comme on écoute un médecin qui annonce une maladie grave : avec attention, et avec la volonté de guérir.
>
> Notre planète se réchauffe, et c'est nous qui en sommes responsables. En brûlant du charbon, du pétrole et du gaz, nous rejetons dans l'atmosphère d'énormes quantités de dioxyde de carbone, un gaz à effet de serre qui retient la chaleur. Résultat : la température moyenne de la Terre a déjà augmenté d'environ un degré depuis le début de l'ère industrielle. Un degré, direz-vous, ce n'est rien ? Détrompez-vous ! C'est assez pour faire fondre les glaciers des Alpes et de l'Himalaya, pour réduire chaque été la banquise de l'Arctique, et pour faire monter le niveau des océans. Les habitants des atolls du Pacifique voient déjà la mer grignoter leurs plages et envahir leurs cultures : demain, certains devront quitter leur île. Ce n'est pas tout. Les canicules deviennent plus fréquentes, les sécheresses ruinent les récoltes, les cyclones et les tempêtes risquent de gagner en violence. Dans les océans qui se réchauffent, les coraux blanchissent et meurent, privant des milliers d'espèces de leur abri. Partout, des familles fuient des terres devenues invivables : ce sont les réfugiés climatiques, et ils seront des millions si nous ne faisons rien.
>
> Pourtant, Mesdames et Messieurs, rien n'est encore perdu. Vous avez entre les mains le pouvoir de changer le cours de cette histoire, et je vous propose trois actions précises.
>
> Premièrement, réduisons massivement nos émissions de gaz à effet de serre. Fermons progressivement les centrales à charbon et investissons dans les énergies renouvelables : le soleil, le vent, la force des marées sont gratuits et inépuisables. Développons les transports en commun, le train et les véhicules électriques, et isolons nos bâtiments pour moins les chauffer et moins les climatiser.
>
> Deuxièmement, protégeons ce qui nous protège. Les forêts tropicales absorbent une grande partie du carbone que nous rejetons : arrêtons de les abattre et replantons celles que nous avons détruites. Créons de vastes zones marines protégées pour sauver les coraux et les poissons dont dépendent des millions de personnes.
>
> Enfin, soyons solidaires. Les pays qui polluent le moins sont souvent ceux qui souffrent le plus. Les nations les plus riches doivent les aider à construire des digues, à adapter leurs cultures et à accueillir dignement ceux qui perdent leur terre. Et parce que les gestes de demain se décident à l'école, faisons de l'éducation au climat une priorité dans tous les pays.
>
> En 2015, à Paris, vous vous êtes engagés à limiter le réchauffement bien en dessous de deux degrés. Cette promesse était un premier pas ; il est temps de la tenir. Nos enfants ne nous demanderont pas si nous savions : ils savent que nous savions. Ils nous demanderont ce que nous avons fait. Faisons en sorte de pouvoir leur répondre avec fierté. Je vous remercie.

> ⚠ **Piège.** Ne te contente pas d'une liste de catastrophes : la consigne exige un second temps tout aussi développé, avec des actions *précises* qui répondent une à une aux problèmes exposés. Et n'oublie jamais que c'est un discours : adresse-toi à ton auditoire du début à la fin.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 pour un seul sujet : prends 15 minutes pour choisir et faire ton brouillon (plan, idées, quelques phrases clés), environ 1 heure pour rédiger, et 10 à 15 minutes pour te relire. La consigne demande « au moins

deux pages » : une copie trop courte est sanctionnée, quelle que soit sa qualité. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour vérifier l'orthographe des mots difficiles.

Pour le sujet A, garde un seul système de temps (passé simple et imparfait, ou passé composé et imparfait) et n'oublie pas les deux éléments souvent négligés : les conséquences de la catastrophe et tes réactions. Pour le sujet B, montre clairement les deux temps du discours par des connecteurs (« d'abord », « pourtant », « premièrement », « enfin ») et appuie chaque idée sur un exemple précis.

Dans les deux cas, la langue compte beaucoup : relis-toi en vérifiant les accords sujet-verbe, les participes passés et la ponctuation des paroles ou des interpellations.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).